

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 51 (2024)
Heft: 6: Tours de refroidissement et esprits échauffés : le nouveau débat sur l'atome divise la Suisse

Artikel: "Nous sommes des magiciens! Nous avons le sixième sens! La victoire est à nous!"
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Nous sommes des magiciens! Nous avons le sixième sens! La victoire est à nous!»

Gertrud Pfander ne fait pas partie des poétesses de renommée mondiale, mais cette Bâloise décédée en 1898 à l'âge de 24 ans a, par ses élégies mortuaires, rendu un hommage poignant aux nombreuses victimes de la tuberculose.

CHARLES LINSMAYER

*«Ich wollte weisse Adler senden
Und liess ein Schwalbenpärchen raus.
Ich wollte mächtige Worte wenden,
Ich wollte weisse Lilien spenden
Und nun ist's nur ein Heidestrauss.»*

[«Je voulais faire s'envoler des aigles blancs / Et ce sont deux hirondelles qui m'ont échappé. / Je voulais proférer des paroles puissantes, / Je voulais offrir des lys blancs, / Et seul me reste un petit bouquet de bruyère.».]. Les vers que Gertrud Pfander place en exergue de ses derniers poèmes, en 1898, disent l'affaiblissement de cette volonté furieuse par laquelle elle prétendait arracher à sa maladie quelque chose qui demeurerait pour l'éternité. Elle attend encore «le grand bonheur», comme elle l'avoue dans une préface en 1896, «car [s]a soif n'est pas encore étanchée». Née hors mariage le 1^{er} mai 1874 à Bâle, Gertrud Pfander endure dans sa jeunesse la souffrance de l'exclusion et de l'abandon jusqu'à l'extrême limite du supportable, se libère intérieurement de sa profonde détresse durant de brefs séjours à l'étranger et commence tout juste à définir sa propre personnalité et à trouver sa voie dans son emploi de téléphoniste, lorsque la tuberculose la frappe et anéantit tous ses projets. Elle a vingt ans, pas de passé et plus aucun avenir, erre de sanatorium en sanatorium comme une proscribite après avoir hérité d'une modeste fortune et souffre, plus encore que de la maladie, d'un désir inextinguible d'amour et de sécurité.

Écrire pour survivre

Il n'est sans doute pas étonnant qu'elle se mette à coucher son désarroi sur le papier, comme elle le faisait

déjà dans son enfance, mais il semble miraculeux que Gertrud Pfander parvienne, avec ses moyens empreints d'amateurisme et sa poésie rimée conventionnelle et schématique, inspirée par Heinrich Heine et Annette von Droste-Hülshoff, à exprimer de manière aussi juste et émouvante la menace qui plane sur son existence et le peu de bonheur qui lui reste. Ce qui est exceptionnel, dans ses vers, ce n'est pas la perfection formelle, mais la radicalité avec laquelle elle se limite à sa propre expérience intime, la sincérité avec laquelle elle exprime ses sentiments, le naturel – surprenant pour son époque – avec lequel elle raconte l'expérience amoureuse

**«Ayant toujours été pauvre
mais libre d'errer à ma
guise, je me suis rappro-
chée des géants des
montagnes et des trou-
peaux de nuages fuyants.
Et j'attends toujours le
grand bonheur. Car ma soif
n'est pas encore étanchée.
Et comme j'ai raconté cela
en vers à mes chers amis,
me voilà devenue poétesse.
Mon maître, c'est la vie,
surtout la vie malheureuse.
Face à elle, les démonstra-
tions artificieuses et la
philosophie ne font pas le
poids. Croyez-moi, chers
lecteurs, mes phrases
relèvent moins de la sa-
gesse que du besoin
absolu de vérité.»**

(Gertrud Pfander, préface au recueil de poèmes
«Passifloren», Zurich 1896, épuisé)

de la femme en tant que sujet et de l'homme en tant qu'objet.

L'éllixir de l'amour

Bien que sa muse porte une «longue robe noire», c'est tout de même l'amour qui, jusqu'à la fin, donne de l'élan à sa poésie. L'amour jamais avoué pour le premier violon de l'orchestre du Kursaal de Montreux qui, en 1894, fait pénétrer l'élément musical dans ses poèmes. Ou encore l'amour pour ce fils de métayer de Thuringe, qui, en 1896, quitte les rives du Léman pour Le Caire et imprime dans le cœur et la poésie de la jeune femme le désir ardent des pays exotiques. Cependant, sa relation la plus poignante est celle qui la lie au jeune sculpteur Abraham Graf, âgé de 19 ans, lui aussi malade des poumons, qui la précédera d'un mois dans la mort. C'est à lui qu'elle dédie, en 1897, les quatre vibrantes élégies du cycle «Heimgang». Lorsque Gertrud Pfander meurt le 9 novembre 1898 à Davos, âgée de 24 ans, elle laisse derrière elle 80 poèmes, dont certains ont déjà paru en 1896 dans le recueil «Passifloren», et d'autres seront publiés en 1908 par Karl Henckell sous le titre «Helldunkel». Combien de ces gracieuses stances passeront-elles à la postérité? Même 120 ans plus tard, il est difficile de le dire. Quoi qu'il en soit, elles ont fait des merveilles en apportant consolation et satisfaction à Gertrud Pfander elle-même. «Nous sommes un peuple de poètes!», s'enthousiasme-t-elle dans une lettre datant de l'année de sa mort. «Nous sommes des magiciens! Nous avons le sixième sens! La victoire est à nous! Te Deum laudamus!»

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN
LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



Gertrud Pfander
(1874 – 1898)